Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 36 (1949)
Heft: 1: Vielgeschossige Mietshäuser

Artikel: Le peintre Willy Suter
Autor: Muller, Edouard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-28299

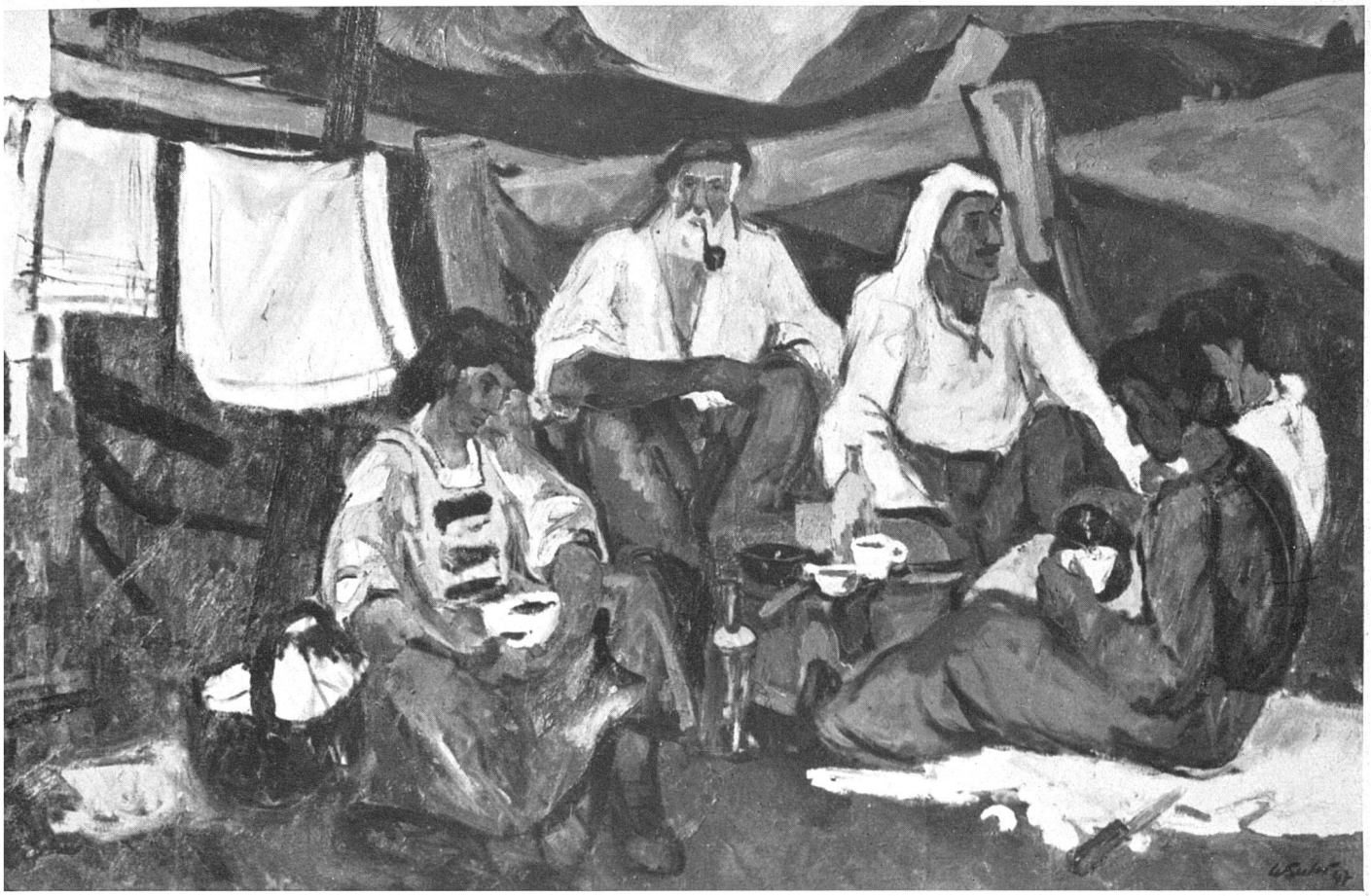
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Willy Suter, Le goûter des faucheurs de montagne, 1947 / Der Imbiß der Bergheuer / Mowers' Snack in the Mountains

Le peintre Willy Suter

par Edouard Muller

Parmi les très jeunes artistes qui, à Genève, suscitent en ce moment de l'intérêt, Willy Suter est assurément l'un de ceux dont le talent mérite le mieux la confiance; l'un de ceux, aussi, qui s'est imposé le plus tôt à notre attention.

Pendant la guerre, une exposition à la galerie Georges Moos nous le révéla et nous frappa d'emblée par le tempérament robuste et volontaire qui se manifestait dans ses ouvrages. Par delà les inégalités et les défaillances inévitables de la part d'un artiste qui n'avait pas vingt-cinq ans, on devinait un fond de solidité, un permanent souci de construire, un dédain de l'anecdote et du colifichet qui, à n'en pas douter, etaient d'un garçon qui savait ce qu'il voulait et avait, rivés en son fors, les plus sains principes.

Ce n'est que beaucoup plus tard qu'il m'apprit que ces derniers lui venaient en grande partie de l'enseignement qu'il avait reçu d'Ernst Gubler dont il avait suivi les cours à la Kunstgewerbeschule de Zurich. Mais les meilleurs conseils peuvent rester stériles, s'il ne se trouve point en celui qui les reçoit des forces d'assimilation suffisantes. Chez Suter, une recherche personnelle se percevait nettement, plus nettement, il est vrai, dans ses dessins au fusain que dans sa peinture, à laquelle on pouvait reprocher alors des opacités et des lourdeurs dont ç'a été l'un de ses plus constants souci, au cours de ces dernières années, de débarasser sa palette.

Au fait, avec son établissement à Genève, commençait pour lui une quête de la lumière qui, les circonstances aidant, s'est poursuivie récemment sous les cieux d'Italie

Willy Suter, Nature morte au poisson, 1948 / Stilleben mit Fisch / Fish, still life *Photo: C.A. de Bary, Genè*

et de Provence. Porté à cultiver une vision faite de violentes oppositions et d'affirmations d'une énergie non dénuée de rudesse, Suter trouva dans le climat de la nature et de la peinture genevoises une leçon de finesse et un apaisement qui, je crois, lui ont été des plus profitables. Il était bon, en particulier, qu'avant d'affronter l'intensité lumineuse des pays méridionaux, il fit dans la grisaille genevoise l'apprentissage de ces nuances et de ces subtilités de rapports où se complaisent – un peu trop peut-être – les peintres de la région du Léman, mais qui, pour lui, étaient choses nouvelles. Le caractère authentique de son art ne fut d'ailleurs pas plus affecté par ce contact nouveau qu'il ne se ressentit directement de l'influence d'Alexandre Blanchet, dont Suter reçut un temps les conseils à l'Ecole des Beaux-Arts de Genève.

L'attention croissante accordée depuis l'impressionnisme aux problèmes de la technique picturale, fait qu'aujourd'hui beaucoup de jeunes peintres croient avoir tout résolu lorsqu'ils sont parvenus à se créer une formule dans ce domaine. Ce faisant, ils confondent la fin avec les moyens et rabaissent la peinture très au-dessous de cette délectation que Poussin lui assignait pour but.

Chez Suter, les problèmes d'interprétation se rapportent toujours, sinon à une vision particulière de la réalité sensible, à une conception personnelle du tableau et du style autour de laquelle gravitent ses recherches, comme peuvent graviter autour du même éternel « pourquoi? » mille questions différemment formulées. Autrement dit, son art renferme des éléments d'unité, des éléments permanents qui lui confèrent un cachet parti-

Willy Suter, Jeune Française, 1946. Propriété du Canton de Zurich, Musée de Winterthur / Junge Französin / French Girl *Photo: Hans Linck, Winterthur*

culier et sont en quelque sorte le véhicule sur lequel s'éffectue son aventure de peintre. Pour n'être par d'origine romanesque ou sentimental, le vocabulaire plastique de Suter n'en est pas moins humain, parce qu'il traduit une manière d'être et de sentir à laquelle il paraît impossible qu'il puisse se montrer infidèle. Travailleur acharné, rapide dans sa besogne et fécond dans sa manière d'en renouveler l'objet, il est l'homme d'une certaine façon de vouloir et d'ordonner, où on le sent engagé tout entier.

Dès lors, les problèmes qui se posent successivement à lui s'organisent autour de positions fixées par son tempérament, avec lesquelles, loin de revêtir la gratuité spéculative que l'on voit à tant d'énigmes picturales de notre temps, ils affirment bel et bien une incessante consubstantialité. D'où la continuité d'un effort que les plus grands chocs, les dépaysements les plus bouleversants ont assurément stimulé, multiplié, mais non *déplacé*.

Aussi bien, il n'est que d'aller trouver Willy Suter aux lieux où il travaille pour voir se concrétiser ce que j'avance. C'est, au plus haut d'une très vieille maison de la partie ancienne de Genève, un atelier pas très grand mais ouvert par une large baie sur le vaste paysage de la rade et du lac. Aux murs et jusque sur les portes, tout un bric-à-brac de photographies, de reproductions et de graffiti installent un air d'insouciance et de dispersion pittoresque qui trompe un instant. On est bien vite rassuré lorsque Suter égrène devant vous la chaîne d'une œuvre que l'on sent bien partie, née d'un

Willy Suter, Paysage de Varazze, 1948 / Landschaft bei Varazze / Varazze Landscape

travail régulier et conduit avec lucidité, et nourrie par un sain appétit de vivre et de chanter la vie: paysages du Genevois et d'Italie, natures mortes de fruits ou de poissons, figures et portraits encore trop rares, à mon gré, dans sa production, tout cela révèle un talent viril, dédaigneux de l'accident et du pittoresque et tout tendu vers ce plan d'expression générale qui, à partir d'un certain degré, est commun à tous les arts.

Il faut assurément se garder, lorsqu'on parle d'un artiste, et surtout d'un artiste jeune, d'émettre à son sujet des vues trop systématiques et de remener à une ligne trop rigide une activité qui reste sousmise à la loi mouvante de la vie.

C'est pourquoi, traitant dans cette note d'un peintre qui vient d'avoir trente ans, je me suis borné à relever ce qui me paraît être le caractère profond et permanent de son art et de son talent. Et l'on conviendra, j'espère, qu'il y a là matière suffisante à lui accorder admiration et confiance...